ACADÉMIE NATIONALE
DE MÉDECINE,
PARIS
163

RAPPORT
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE
DE MÉDECINE.

10169/P

42550
165

RAPPORT

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,

SUR

L'ouvrage intitulé RECHERCHES ET DOUTES sur le Magnétisme animal, &c.

A PARIS,
CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
Quai des Augustins, à l'Immortalité.

1784.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30390564

EXTRAIT des Regiſtres de la Société Royale de Médecine.

NOUS avons été chargés par la Société royale de Médecine d'examiner un ouvrage de M. Thouret, notre confrere, intitulé *Recherches & doutes ſur le magnétiſme animal* *.

En liſant attentivement cet ouvrage, on voit qu'il eſt compoſé de deux parties très-diſtinctes; l'une qui eſt en quelque ſorte hiſtorique, expoſe les rapports du magnétiſme animal, tel qu'il étoit connu des anciens, avec celui qui eſt admis par les modernes; l'autre contient des réflexions critiques, des doutes ſur les preuves qui ſervent de baſe à cette doctrine dont M. Thouret montre l'incertitude. Nous eſſaye-

* Ce volume *in*-12 de 251 pages, ſe vend 2 liv. broché, à Paris, chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai des Auguſtins.

rons de donner à la compagnie une idée de ces recherches.

Le magnétiſme animal a tenu une des premieres places parmi les ſyſtêmes, dans ces tems où l'on ſe contentoit de ſuppoſitions au lieu de faits, & cette hypothèſe a diſparu avec tant d'autres, lorſque la phyſique expérimentale a diſſipé les preſtiges de l'imagination & réduit les connoiſſances à leur juſte valeur.

Il s'agiſſoit d'un fluide très-ſubtil auquel on avoit donné des noms impoſans, tels que ceux d'*ame du monde*, *d'eſprit de l'univers*, *de fluide magnétique univerſel*, & qui s'étendoit, diſoit-on, des aſtres juſqu'à nous, animoit toute la nature, pénétroit toutes les ſubſtances, & donnoit à tous les corps animés en général & à leurs diverſes régions en particulier des forces d'attraction & de répulſion par le moyen deſquelles on expliquoit tout.

On ne ſe contentoit pas d'admettre ou plûtôt de ſuppoſer un fluide de ce genre; on ſe flattoit de pouvoir par certains procédés, s'en rendre maître & en diſpoſer à volonté. On pouſſoit plus loin encore ces chimériques prétentions; on aſſuroit que ce fluide dans lequel on admettoit une ſorte de flux & de reflux, avoit une grande action ſur les nerfs, une grande analogie avec le principe vital; que ſes effets dirigés par une main habile, s'étendoient à de grandes diſtances ſans l'intermede d'aucun corps étranger: qu'il étoit poſſible d'en imprégner ſoit des poudres, à la maniere de Digbi qui diſoit l'avoir fixé dans la ſienne, ſoit des fluides, ſoit diverſes parties du corps des animaux; que cet agent étoit, comme la lumiere, réfléchi par les glaces, & que le ſon & la muſique en augmentoient l'intenſité.

Les partiſans du magnétiſme animal

qui ont écrit dans le dix-ſeptieme ſiecle, ne bornoient pas là leurs eſpérances. L'art de diriger un fluide qu'ils avoient fait deſcendre du ciel, & qui ſelon eux agiſſoit d'une maniere auſſi marquée ſur le corps humain, devoit avoir une grande liaiſon avec la médecine ou plutôt pouvoit la ſuppléer ; auſſi ne manqua-t-on pas de dire qu'en le faiſant circuler à propos, on étoit sûr de guérir les organes malades & de conſerver la ſanté de ceux dans leſquels elle n'auroit ſouffert aucune atteinte.

Telle fut l'origine d'une médecine externe & univerſelle, d'une eſpece nouvelle, & qui ſe vantoit d'avoir l'avantage de guérir ſans qu'on fût obligé d'avaler aucunes drogues. Bientôt on reconnut des poles dans le corps humain, c'eſt-à-dire des points ſur leſquels, à ce qu'il paroît, l'action du fluide ſuppoſé devoit être dirigée ; on opéra, ſans le ſecours de la pharmacie, des cures,

des purgations ; on fit éprouver aux malades des ſenſations de divers genres, & malgré les grands effets attribués à cet agent, on aſſura que les perſonnes les plus foibles & les plus délicates pouvoient y être ſoumiſes ſans aucun danger. Ces procédés étonnans avoient encore un autre uſage ; celui de faire connoître le ſiége du mal ſi ſouvent ignoré & vers lequel le fluide ſe dirigeoit ſans doute avec une ſorte d'intelligence. Il perfectionnoit la coction des humeurs ; les maux de nerfs ſur-tout réſiſtoient rarement à ſon activité ; il favoriſoit la tranſpiration. Enfin, & cette derniere remarque eſt importante, il agiſſoit puiſſamment ſur le moral. Un penchant preſqu'irréſiſtible, étoit la baſe de l'attachement & de la reconnoiſſance, voués par les malades à ceux qui les avoient traités ſuivant ce procédé. Pluſieurs, au nombre deſquels étoit Maxwel, donnoient même

à entendre qu'il étoit poſſible dans quelques circonſtances de la vie, d'abuſer de ce moyen.

Ce tableau du magnétiſme animal tel qu'il a été imaginé & célébré par les anciens, eſt fidelement extrait des recherches de M. Thouret. Les principaux auteurs dans les ouvrages deſquels il a puiſé, ſont Paracelſe, Van-Helmont, Goclenius, Burgravius, Libavius, Wirdig, Maxwel, Santanelli, Tentzelius, Kircher & Borel. Les paſſages ſont extraits & cités en entier, & M. Thouret dans cette production, comme dans pluſieurs autres, a montré l'érudition la plus variée, la plus exacte & la plus étendue.

Il eſt facile de voir combien le ſyſtême que nous avons expoſé eſt analogue à celui de M. Meſmer. Pour en donner la démonſtration, M. Thouret a conſidéré ſéparément chacune des propoſitions publiées & avouées par ce

dernier. Elles ſont au nombre de vingt-ſept ; & il réſulte de cet examen, qu'elles ſont toutes poſitivement énoncées dans quelques-uns des Auteurs dont nous avons rapporté les noms.

Il n'y a pas juſqu'aux expériences de la Bague & de l'Epée (*voyez pag. 120 & 121 de l'Ouvrage*,) que M. Thouret a trouvées décrites dans Kircher. Il eſt donc certain que les aſſertions de M. Meſmer, qu'il regarde comme ſes principes, ne lui appartiennent point ; & que cette théorie, au lieu d'être une nouveauté piquante, eſt un ancien ſyſtême abandonné depuis près d'un ſiecle.

En remontant à ce que les Auteurs originaux ont avancé, on trouve en effet des ſuppoſitions dénuées de fondement, & qui, faute de preuves, ſont tombées dans l'oubli. Toutes les parties de cette hypothèſe n'étoient liées entre elles que par l'imagination. La

marche que l'on avoit ſuivie pour l'établir avoit été la même que celle de l'art de guérir, ſoit par les enchantemens, ſoit par les exorciſmes. Ç'a toujours été par des ſenſations que l'on a prétendu prouver l'exiſtence de ces divers agens ; & ſi ce genre de preuve ſuffiſoit, il n'y en auroit aucun qui ne fût démontré. La ſaine Phyſique a donc refuſé d'y croire, ainſi qu'au magnétiſme, tel que Maxwel, Goclenius & Santanelli l'ont préſenté, & tel que nous l'avons expoſé nous-mêmes au commencement de ce rapport.

Le magnétiſme animal de M. Meſmer mérite-t-il plus de confiance ? M. Thouret, ſans répondre à cette queſtion d'une maniere poſitive, s'eſt permis à ce ſujet dans la ſeconde partie de ſon ouvrage des réflexions qu'il n'a propoſées que comme des doutes, & qui ne ſont relatives qu'à ce que M. Meſmer a publié ou avancé authen-

tiquement. On pourroit lui objecter, dit M. Thouret :

1°. Que le toucher ſouvent employé dans ſa méthode, & d'une maniere ſoutenue, ſur des régions très-ſenſibles, telles que celles de l'eſtomac, &c, peut produire des effets, en communiquant une impulſion vive aux nerfs des plexus qui y ſont ſitués, & qui ſont liés avec tous ceux du corps humain ; que les Auteurs offrent un grand nombre de faits de ce genre, & que par conſéquent les ſenſations auxquelles les attouchemens donnent lieu, ne prouvent point l'exiſtence d'un agent ou fluide particulier.

2°. Que la chaleur produite par la main, le mouvement communiqué à l'air peuvent occaſionner des impreſſions très-fortes dans une perſonne très-ſenſible, & dont les fibres ſont en convulſion, ſans qu'aucun de ces effets prouve un agent nouveau.

3°. Qu'en s'emparant de l'imagination par un appareil impoſant, par des procédés extraordinaires, par la confiance que donnent de grandes promeſſes, & l'enthouſiaſme, il eſt poſſible d'augmenter le ton des fibres ſenſibles & nerveuſes, de diriger enſuite par des attouchemens leur impulſion vers certains organes, & d'y exciter ainſi des évacuations, ou excrétions, ſans qu'il en réſulte ni pour la Phyſique ni pour la Médecine aucune connoiſſance nouvelle.

4°. Que les partiſans du magnétiſme animal ne produiſent ce qu'ils appellent *des criſes*, c'eſt-à-dire un état convulſif, que dans des ſujets très-irritables, très-nerveux, & ſur-tout dans des femmes dont la ſenſibilité a été précédemment excitée par les moyens ſuſdits.

5°. Que parmi ces cauſes diſpoſantes, on doit ſur-tout compter la préſence d'une perſonne déjà en convulſion, ou

prête à y entrer ; qu'ainſi qu'un organe attaqué de ſpaſme le propage facilement à tous les autres organes, il ſe tranſmet de même d'un homme à un autre homme ; qu'il ne faut donc pas être ſurpris ſi dans les ſalles où ſe font les traitemens prétendus magnétiques, le ſpaſme & même les convulſions ſe répandent auſſi promptement, le moyen de les produire étant auſſi facile ; & que l'hiſtoire fournit un grand nombre de faits dans leſquels les convulſions ſe ſont propagées dans un Village, dans une Ville entiere, d'une maniere plus ſurprenante encore que celle dont le magnétiſme animal offre l'exemple.

6°. Que l'hiſtoire nous a tranſmis également un grand nombre de guériſons opérées par la peur ou la joie, par la commotion de quelque paſſion violente ; ce qui prouve ſans replique le pouvoir de l'influence nerveuſe ſur les maladies.

7°. Qu'à différentes époques, deux Empiriques fameux, Greatrakes Irlandois, & Gaſſner de Ratiſbonne, ont produit ſur différentes perſonnes des effets qui ont paru ſurprenans, & qui ont eu des admirateurs ; qu'ils n'employoient que des attouchemens, ſoit ſur la nuque, ſoit ſur le membre ſouffrant, & qu'il a été unanimement reconnu qu'ils n'agiſſoient que ſur l'imagination.

8°. Que dans un grand nombre de cas, les Partiſans du magnétiſme animal ſemblent être plus occupés du ſoin de ſurprendre les Spectateurs que de guérir les malades ; le ſpaſme, les convulſions qu'ils donnent produiſans des maux certains, ne fut-ce que par l'habitude de cet état qu'ils font contracter, tandis que les avantages de cette pratique ne ſont pas également démontrés.

9.° Que certaines maladies locales n'étant pas du nombre de celles ſur

leſquelles le magnétiſme animal agit, & certaines perſonnes, de l'avis même de M. Meſmer, n'étant pas ſuſceptibles de ſon effet, on pourroit ſoupçonner que les Partiſans de cette méthode ſe ſeroient ménagés cette reſſource pour rendre raiſon de leur défaut de ſuccès dans certains cas.

10°. Que prétendre à la découverte d'un moyen qui puiſſe ſuffire dans tous les cas de maladie, c'eſt-à-dire, à la Médecine univerſelle, eſt une illuſion qui n'eſt pas excuſable dans un ſiécle éclairé.

11°. Que l'on peut expliquer par les effets connus de la ſenſibilité, & ſans aucun agent nouveau, les phénomenes que M. Meſmer produit par une méthode dont il n'a point fait part au Public.

12°. Que M. Meſmer, en ſuppoſant qu'il ait un agent particulier, a ſuivi une route contraire aux intérêts de cette découverte, en ſe conduiſant comme

ceux qui ont fait de vains efforts pour accréditer un ſyſtême digne à tous égards de l'oubli dans lequel il eſt tombé.

La Compagnie peut juger l'Ouvrage d'après cet extrait : il eſt important de rappeller ici que la Société Royale connoiſſant le zèle de M. Thouret, & les travaux nombreux qu'il a faits ſur tout ce qui concerne le magnétiſme, l'a chargé, dans ſa Séance tenue le 12 Mars 1784, de recueillir dans les Auteurs, tant anciens que modernes, tout ce qui a été écrit ſur le magnétiſme animal. Ces recherches auſſi complettes qu'on puiſſe le deſirer, & dont M. Thouret avoit communiqué le plan à la Société, compoſent la premiere partie de ſon Ouvrage, & peuvent être conſidérées comme ſon rapport ſur cet objet. Nous croyons que la Compagnie lui doit des remercimens à cet égard. La ſeconde Partie contient des réflexions judicieuſes & des doutes ſages. Nous penſons

qu'elle mérite, comme la premiere, d'être imprimée avec l'Approbation & le Privilége de la Société.

La Compagnie chargée par le Roi de l'examen de tous les moyens curatifs, nouveaux & ſecrets, n'a pas vu ſans inquiétude l'eſpèce de vogue acquiſe par le magnétiſme animal, dont les procédés, quels qu'ils ſoient, ont été & ſont adminiſtrés à des malades, & payés par le public ſans avoir été préalablement, ainſi que les loix du Royaume l'ordonnent, ſoumis à l'examen des Gens de l'Art; abus contre lequel la Société s'eſt élevée comme elle le devoit dès le principe. Elle doit être flattée qu'un de ſes Membres publie des recherches ſavantes ſur une matière qui n'a été juſqu'ici traitée que dans des écrits anonymes, dont la plupart ſont plutôt deſtinés à l'amuſement qu'à l'inſtruction des Lecteurs. L'Ouvrage de M. Thouret, médité avec ſoin, éclairera ceux qui y cher-

cheront de bonne foi des lumières, & ſervira beaucoup à réſoudre une queſtion ſur laquelle l'intérêt public exige que l'on prononce au plutôt.

Au Louvre, le 9 Juillet 1784.

Signés, GEOFFROY, DESPERRIERES, JEANROI, DE FOURCROY, CHAMBON ET VICQ D'AZYR.

APPROBATION

de la Société Royale de Médecine.

JE certifie que le préſent Rapport, dont j'ai été chargé conjointement avec MM. Geoffroy, Deſperrieres, Jeanroi, de Fourcroy & Chambon, & qui a été lu dans la ſéance tenue au Louvre le 9 de ce mois, eſt conforme à l'original contenu dans les Regiſtres de la Société Royale de Médecine qui en a adopté les concluſions.

A Paris, le 10 Juillet 1784.

VICQ D'AZYR,
Secrétaire perpétuel.